

Impartialité des Libres-Penseurs.

—Tous prêtresphobes au *Siècle*, depuis le rédacteur en chef jusqu'au garçon de bureau, depuis l'articulier politique jusqu'au plus infime reporter.

Je causais dernièrement avec un de ces pauvres diables obligés, pour vivre, d'accommoder à la sauce anticléricale les voitures qui versent et les maçons qui tombent des échafaudages.

—Supposez, lui dis-je, que le feu prenne dans un pensionnat, et que douze prêtres, en se dévouant au sauvetage des élèves, trouvent la mort parmi les flammes, . . . Comment vous y prendriez-vous pour raconter la chose et pour concilier le respect de votre mot d'ordre avec la vérité ?

—Rien n'est plus facile, me répondit-il. Après une peinture dramatique et pittoresque de l'incendie, j'ajouterais : " Douze prêtres qui se trouvaient là, nous ne savons ni pourquoi, ni comment, — ces gens-là se fourrent partout — ont péri sous les décombres. Cela fait toujours douze de moins ! "

Ceci n'est pas de la légende, c'est de l'histoire. Faut-il encore un souvenir à l'appui ?

Quand le Casino de Fécamp fut incendié, la gazette de l'endroit fit de ce sinistre une relation très-complète, que les journaux de Paris reproduisirent dans tous ses détails.

On y mentionnait en termes fort élogieux un jeune prêtre, dont la bravoure et le zèle avaient fait l'admiration de tous.

M. de Villemessant, qui déjeunait au café Riche avec un ami, lisait, entre la poire et le fromage, cette narration étonnante.

—Gageons, dit-il tout à coup en jetant le journal, que le *Siècle* aura coupé l'incident du prêtre.

—Allons donc, ce serait trop bête.

—Tenez-vous une bouteille de champagne ?

—Je tiens.

—Garçon, le *Siècle* !

On apporta le *Siècle*. M. de Villemessant avait gagné son pari. Feu Léonor (Havin) avait reproduit en entier le fait-divers du journal de Fécamp : il n'avait coupé que l'incident du prêtre . . . pour être agréable à ses abonnés.

On peut vérifier le fait dans la collection du *Siècle*.

(Figaro.)